

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 61 / Janvier 2026

Éditorial du président

En 2026, tous présents !

Lors de la dernière assemblée des membres titulaires, le 10 janvier 2026, il fut dit que notre Académie delphinale avait bien travaillé en 2025. Je ne peux que vous remercier, toutes et tous, au nom de notre compagnie. Il est vrai que les activités sont diverses et le plus souvent intéressantes, que la qualité du Bulletin progresse, que nos travaux se diversifient à travers de bonnes communications donnant de bons articles et aussi par l'activité des groupes de travail comme celui du Cercle Louis Néel créé en 2025, et de son Prix qui fut une réussite. Les visites ne sont pas de reste comme celle des incunables à la Bibliothèque municipale de Grenoble samedi prochain 17 janvier, à guichets fermés avec séance supplémentaire. Merci à Yves Jocteur-Montrozier. Si j'évoque cette dynamique de nos activités c'est pour mettre à l'honneur un travail que l'on évoque peu, la présence. La présence notamment aux séances académiques exige de se mobiliser, et pour certaines ou certains ce n'est pas toujours facile, cela exige de l'attention, de la concentration, fait travailler la mémoire, inspire à la réflexion, donne envie de participer, suscite des sujets nouveaux de travaux et conférences. Elle est aussi une marque d'appartenance à notre Académie, de solidarité humaine avec nos consœurs et confrères, de reconnaissance et de motivation pour la personne qui communique. C'est pourquoi ce travail de participation académique est recensé fidèlement dans le registre qui circule et surtout dans le Bulletin... pour l'éternité. Gilles-Marie Moreau évoquait l'intérêt historique majeur du recours aux listes des présences pour retrouver la trace de certains membres notables ou discrets. Comme nous le constatons régulièrement, certains et certaines assurent bien ce travail de présence. Merci à elles et à eux. Mais nous pensons aussi à celles et ceux qui ne peuvent vraiment pas se déplacer (j'en connais...), et pour lesquels nous devons impérativement développer la transmission à distance des séances pour leur permettre une vraie présence.

Mes vœux pour 2026 sont de vous souhaiter à tous et toutes d'être présents autant qu'il vous est possible. Vous ne le regretterez pas, et notre Académie delphinale non plus.
Bonne année !

Alain FRANCO

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

<p>Jeudi 5 février 2026 (18 h)</p> <p>Annexe UIAD Salle G 4 (6 bis boulevard Gambetta, Grenoble)</p>	<ul style="list-style-type: none"> Les jeudis de l'Académie : « <i>Le climat de Grenoble et les Alpes</i> », par Jean-Pierre Charre
<p>Samedi 28 février 2026 (9 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none"> Assemblée générale (membres titulaires et associés)
<p>Samedi 28 février 2026 (14 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none"> Communication : « <i>Césaire d'Arles (470-542) et Avit de Vienne (v. 470-520) : deux tempéraments contrastés</i> », par Dominique Le Tourneau Communication : « <i>Le couvent des Jacobins de Grenoble et les peintures du frère André</i> », par Yves Jocteur Montrozier

Chronique delphinale

L'Académie delphinale et la création du Musée archéologique

Dans sa séance du 25 novembre 1853, M. Arnaud, maire de la ville de Grenoble, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, donne lecture d'une lettre et d'un arrêté de M. le maire, daté du 15 novembre 1853. Dans cette lettre, il annonce lui adresser une expédition de son arrêté en date de ce jour qui consacre la fondation d'un musée archéologique dont il se plaît à reporter le mérite sur l'Académie. Le musée sera installé sous le préau de l'église de Saint-Laurent. La restauration de la crypte Saint-Laurent et la conservation des pierres tumulaires¹, l'Académie peut justement s'en féliciter. Il nomme M. de Gournay, membre de l'Académie, conservateur de ce musée. À propos des « pierres tumulaires », le président de notre société avait signalé au maire que leur conservation était menacée, et le maire avait approuvé les mesures demandées par l'Académie. Déposées le long des murs du lycée, ces vestiges furent aussitôt enlevés et mis à l'abri. Quant au local que réclame notre compagnie installée dans la bibliothèque, le maire promettait de soumettre la question au conseil municipal.

M. Arnaud était un homme qui tenait parole. Le 25 novembre 1853 il envoyait à notre président, M. du Boys, une lettre qui prévenait celui-ci de la fondation d'un Musée archéologique dans le préau de l'église Saint-Laurent. Il lui écrivait : « L'Académie delphinale accueillera avec intérêt une mesure dont je me plais à reporter le mérite à son active sollicitude et dont celle-ci peut justement se féliciter ».

Par un autre arrêté, le maire nommait M. de Gournay² conservateur du musée archéologique. Les pierres furent transportées sous le préau de l'église Saint-Laurent. Pour le maire, ce dépôt pourrait devenir le noyau d'un musée archéologie dans le voisinage de la crypte Saint-Laurent. Ce musée est destiné à conserver toutes les pierres tumulaires et toutes celles qu'on pourra découvrir à l'avenir. Les particuliers étaient invités à apporter toutes ces pierres gallo-romaines pour les donner au musée. Un conservateur spécial sera préposé à la direction et à la surveillance du musée. Le président de notre compagnie était chargé de remercier M. le maire (pour son arrêté).

Lors de la séance du 16 décembre 1853, M. de Gournay lut un mémoire extrêmement documenté sur la crypte Saint-Laurent qui daterait du commencement du VIII^e siècle et l'église supérieure du X^e siècle. M. de Gournay, en terminant, exprimait la crainte de voir l'église supérieure, déjà toute lézardée, s'abattre sur la crypte et l'écraser. Si la catastrophe se produisait, on imagine sans peine mais avec terreur le nombre de morts. M. de Gournay s'écriait : « Sauvez l'église l'église et la crypte de Saint-Laurent, l'honneur de la municipalité grenobloise est attaché à la conservation de ce double bâtiment ».

Le président du Boys déclare qu'il écrira au ministre des Travaux publics, à M. le préfet et à M. le maire de Grenoble, pour leur demander la reprise immédiate des travaux et ensuite à M. le ministre des cultes pour solliciter les fonds nécessaires à la construction d'une nouvelle sacristie.

¹ Les pierres tumulaires sont celles qui recouvrent les tombeaux et qui portent des inscriptions.

² M. de Gournay sera plus tard membre du Bureau de l'Académie.

À la séance du 6 janvier 1854, M. de Gournay se souvient du temps où à Sparte, il relisait avec une précision minutieuse les inscriptions éparses dans « ce fourre-tout anti-scientifique ». Il se demande pourquoi on lui donna, pour récompense de ses recherches consciencieuses d'antiquaire, la charge de conservateur d'un musée archéologique, à Grenoble. Il pensait être récompensé en recevant la responsabilité de directeur dans le domaine des beaux-arts. Il regardait dans la direction du musée du Louvre, où il aurait pu rendre quelques services. Ce fut le Musée archéologique de Grenoble qui lui offrit le fauteuil directionnel. Parlant du musée grenoblois, M. de Gournay comparera à un petit grain de sénévé qui deviendra un arbre. Pendant un long moment l'orateur va feindre l'humilité et fera semblant de se croire indigne d'un pareil poste. Écoutons-le : « Comment avez-vous l'outrecuidance d'accepter ce poste scientifique ? ». Il dira encore : « Nous acceptons humblement cette proposition et nous nous ferons un plaisir de traduire les belles inscriptions qui figurent sur les pierres tumulaires ». M. de Gournay dira encore : « Nous ne laisserons échapper aucune occasion de montrer à ce sujet nos hautes connaissances ». La feinte humilité de l'archéologue s'efface rapidement derrière la haute conscience de ses connaissances ! Il ajoutait : « Pourquoi d'ailleurs être effrayé d'avoir été nommé conservateur du nouveau musée ? » Il comptait sur l'aide de l'habile et obligeant collègue qui « nous aidera de sa science d'historien et d'antiquaire » (il s'agissait de M. Macé). « Nous acceptons avec bonheur et reconnaissance l'honneur que la ville de Grenoble a daigné nous faire et qui est venu récompenser la longue et laborieuse poursuite de la restauration de la crypte de Saint-Laurent ». « Cet honneur, ce travail nous en prenons la charge avec joie car Grenoble sort enfin par notre petit dévouement de l'insouciance malheureuse qu'elle portait à ses vieux monuments ».

« Mais M. de Gournay n'oublie pas au passage d'égratigner "la rivale trop puissante, la ville de Lyon" si empressée à relever nos fautes ». Quelle critique plus amère que celle qui était renfermée dans cette proposition à celle faite de se dessaisir de cette longue rangée de tombes et d'autels gallo-romains. Nos voisins ont fait des démarches pour obtenir ces vieilles pierres, « ces reliques d'un monde éteint », ces « moellons » comme on les a appelés, qui crouissaient le long des murs du lycée, sur une des places les plus fréquentées de notre cité. On convoitait ces moellons, on convoitait « ces antiques archives, ces fastes consulaires de Gratianopolis », celles que nous avons d'avoir le bonheur d'installer sans luxe, mais avec décence dans le pittoresque préau de l'église de Saint-Laurent.

M. de Gournay prévenait ses concitoyens : « Grenoble ne veut ni vendre, ni donner de ces parchemins nobiliaires ». Elle est décidée à honorer ses souvenirs antiques. Une ville doit porter respect à ses ancêtres. Nous venons de reconquérir par la création du Musée archéologique la considération des autres villes de France. Rendons grâce à M. le maire actuel de Grenoble, M. Arnaud, fondateur de ce musée patriotique. « La démission de M. Arnaud survenue depuis, nous fait un plus strict devoir de glorifier l'acte administratif de fondation. Le musée est encore dans sa coquille, mais nous espérons que le patriotisme nous aidera à lui faire prendre son essor ». Déjà deux autres belles pierres étaient promises. Ce n'est qu'au printemps que le petit grain de sénévé germera. Quant au salaire du conservateur, il sera seulement composé de l'estime et de l'affection de ses concitoyens. Voilà les honoraires qu'ambitionne et accepte le conservateur du Musée d'archéologie de Grenoble !

Merci M. de Gournay de tant d'abnégation, de patience et de ténacité. Le Musée dauphinois, aujourd'hui est installé sur la colline du Rabot où il attire de plus en plus de curieux. Vous avez gagné avec M. le maire et son Conseil une partie qui était difficile à jouer. Bravo !

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Brève

Un nouveau « data center » à Grenoble

L'intelligence artificielle (IA) est le nom de l'ensemble des systèmes informatiques capables d'effectuer des tâches typiquement associées à l'intelligence, telles que l'apprentissage, le raisonnement, la résolution de problèmes, la perception ou la prise de décision. La locution « intelligence artificielle » désigne également le champ de recherche visant à développer de tels systèmes. L'IA est un domaine de l'informatique qui s'appuie à la fois sur des fondements mathématiques (statistiques, algèbre linéaire, probabilités) et des concepts issus des sciences cognitives. Elle vise à résoudre des problèmes à forte complexité logique ou algorithmique.

Pour mettre au point les IA, un des outils indispensables est le « data center » (centre de données), un supercalculateur qui permet d'accéder à des données de grande taille « les big data ». Or, les ressources nécessaires (l'énergie électrique utilisée et l'évacuation de l'énergie thermique ainsi générée) pour utiliser un tel « data center » peuvent rapidement atteindre des valeurs qui vont impacter l'ensemble de l'économie d'une grande ville comme Grenoble. Si réellement ce projet se réalise comme annoncé (1 GW), par l'électricité nécessaire et son besoin de sources de refroidissement, il va prendre toutes les ressources de Grenoble et en chasser la plupart des autres acteurs. Or, dans notre démocratie, le seul garde-fou qui existe est celui de l'autorisation de la préfecture, la seule régulation en place est celle de l'offre et de la demande, le marché de l'électricité est complètement dérégulé. Je crois que l'on peut mesurer ici tout l'aveuglement de nos hommes politiques qui n'ont en science qu'une formation très insuffisante et ne voient pas le danger qui se profile dans les chiffres qu'ils nous dévoilent.

J'ai donc choisi dans ma nouvelle « brève de science » de ce mois-ci de donner un petit cours de physique appliquée.

En cours de construction sur l'ancien site d'HP à Eybens rue Raymond Chanas (proche de Grand-Place), un supercalculateur fait suite au rachat par la jeune société DataOne des deux data centers de la société DXC Technology à Eybens et Villefontaine, où un projet similaire connecté à celui-ci verra le jour avant la fin de l'année. Créée en octobre dernier à Paris, la société DataOne (groupe BSO, fondé en 2004) est spécialisée dans la conception, la construction, l'exploitation et le financement de centres de données « pilotés par l'IA, ultra efficaces, performants et durables », selon son PDG Charles-Antoine Beyney. Dans ce projet estimé à 800 M€, elle a réuni deux leaders internationaux : Core42, société des Émirats Arabes Unis, fournisseur de services et d'infrastructures d'IA et de cloud souverain, filiale du fonds de capital-investissement émirati MGX, et l'américain AMD. Le géant des technologies de calcul haute performance équipera le centre de données de sa plateforme de serveurs informatiques de nouvelle génération. Cet investissement s'inscrit dans le cadre du partenariat signé entre la France (sa banque publique d'investissement BPI) et les Émirats Arabes Unis en février dernier pour le déploiement stratégique de centres de données sur l'Hexagone. Un projet similaire existe à Saclay.

La puissance de calcul attendue du datacenter d'Eybens est aujourd'hui de 15 MW, et de 80 MW pour l'ensemble des deux calculateurs avec celui de Villefontaine, à la fin de l'année lorsque les deux supercalculateurs isérois seront mutualisés, pour en faire « le plus grand supercalculateur pour l'IA en Europe », selon DataOne. Cette puissance pourrait atteindre 400 MW dans deux ans et 1 GW (soit l'équivalent d'un réacteur nucléaire) dans moins d'une décennie, dont 200 MW à Grenoble.

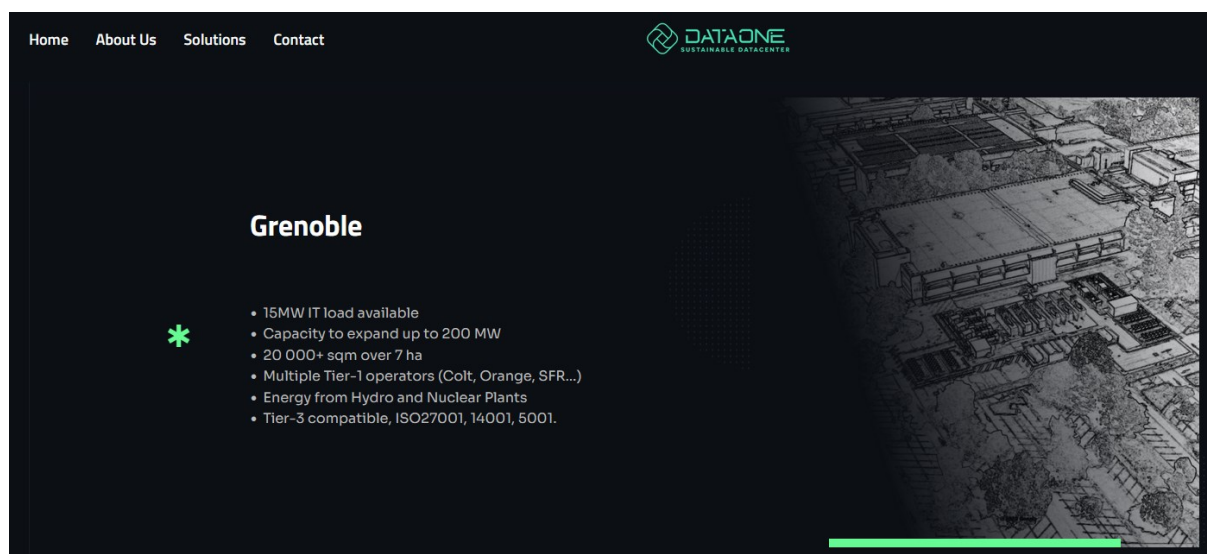
Vous remarquerez que les puissances de calcul données par DataOne à la presse sont exprimées en MW, qui est l'unité de puissance électrique habituelle. Nous ne sommes pas trop habitués à comprendre de quoi il s'agit en dehors des 100W des anciennes ampoules électriques et des kW (1000W) des radiateurs électriques. Donnons donc quelques chiffres

de puissance électrique : 1 GW, c'est la puissance d'un réacteur nucléaire, il y en a en France une soixantaine et cela représente la moitié de l'énergie électrique française. On annonce 2700 TWh par an d'énergie électrique en France en 2025. L'unité TWh/an est un peu particulière. (1 TWh=1000 GWh= 1 000 000 MWh = 1 000 000 000 kWh). Or y a 8760 heures par an. Pour transformer le TWh/an en GW, il faut les multiplier par 1000/8760, ce qui fait diviser par 8.7. Ce qui fait 2700 TWh/an /8.760= 308 GW de puissance pour toute la France. Ce qui fait typiquement 2 GW pour une ville comme Grenoble, incluant le chauffage, le transport et tous les usages de l'énergie. 1 GW, la puissance d'un réacteur nucléaire, c'est la moitié de tout le fonctionnement de l'agglomération. À Grenoble, la CCIAG (compagnie de chauffage) fournit également le chauffage urbain en brûlant les ordures ménagères (0.600 GW) et un peu d'électricité (60 MW). Cela nous donne une bonne idée de la quantité d'énergie que l'on peut recycler à Grenoble en chauffage.

Je profite de l'occasion pour donner un autre ordre de grandeur. La puissance physique du corps humain. Un cycliste champion du monde en plein effort produit 450 W (1000 W en pointe). Pour produire 1 GW, il faudrait un million de cyclistes en pointe d'effort ... 5 millions de personnes en train de pédaler normalement.

Un centre de données (un supercalculateur) transforme l'électricité en chaleur (en plus de stocker les données) et il faut donc fournir l'électricité et évacuer la chaleur produite. Petit rappel de thermodynamique appliquée, pour faire de l'électricité avec de l'énergie thermique, il faut aussi une source froide à réchauffer, sinon cela ne marche pas. D'où les rivières Grenobloises qui ont le bon goût d'être fraîches, grâce à la fonte des glaciers (pour combien de temps encore les glaciers ?). On ne peut pas transformer la chaleur en électricité sans source froide.

Je lis dans une autre annonce que l'électricité sera verte grâce à l'hydroélectricité de Grenoble et que la chaleur produite sera réinjectée dans le réseau de chaleur de Grenoble, et que donc tout va bien pour l'écologie de Grenoble. Mais qui va stopper ses activités pour laisser l'hydroélectricité aux datacenters ? La fabrication des semiconducteurs de ST-microélectronique ? L'industrie chimique Grenobloise ? Que va-t-on faire de nos ordures ménagères si on cesse de les brûler pour le chauffage ? Combien d'emplois dans un datacenter en fonctionnement ? Les gardes de la société de surveillance. Tous les Grenoblois vont devenir gardiens de datacenter ? Derrière mon petit cours très bref de physique appliquée, se profilent de nombreuses questions politiques et de choix de société qui vont tous nous impacter.



Home About Us Solutions Contact

Grenoble

- * 15MW IT load available
- Capacity to expand up to 200 MW
- 20 000+ sqm over 7 ha
- Multiple Tier-1 operators (Colt, Orange, SFR...)
- Energy from Hydro and Nuclear Plants
- Tier-3 compatible, ISO27001, 14001, 5001.

La page de présentation de la société DATAONE (dataone.eu)

Charles SIMON
Membre associé

Bibliographie dauphinoise

Comptes rendus

Sophie Marin, *Peindre les montagnes. 100 chefs-d'œuvre de William Turner à Gerhard Richter*, Grenoble, Glénat, 256 p., 49 €

Gérard Carret et Pierre Mouriquand, *Rhône et ses peintres*, Marmande, Jacques André Éditions, 190 p., 55 €.

Les fêtes ont apporté en cadeau deux beaux livres, où le Dauphiné est magnifiquement servi à travers le regard que les peintres ont posé sur ses deux frontières naturelles : d'un côté les Alpes qui y dressent leurs cimes, de l'autre le grand fleuve qui mène vers la mer.

Côté sommets, ce sont 100 chefs-d'œuvre qui, de William Turner à Gerhard Richter, témoignent de l'effet toujours saisissant que les paysages de montagne exercent sur la vision de l'artiste qui y trouve son inspiration. Si les massifs suisses, italiens, autrichiens sont bien représentés, les paysages des sommets dauphinois y ont belle et large place : du *Paysage alpestre* de Gustave Courbet, à celui du *Grésivaudan et de Belledonne depuis Corenc* de Jules Flandrin ; de la *Vallée de l'Ubaye* vue par Charles Bertier, au *Mont Blanc vu de la vallée de Chamonix* de William Delamotte ; de *La Mer de glace* inspirant Hugard de la Tour au *Chemin des cuves de Sassenage* emprunté par Diodore Rahoult ; du *Plateau du Vercors* contemplé par Jacques Gay, à la *Barre de rochers* éclairée subtilement par Jean Achard ; du *Sérac du glacier des Bossons* croqué par Georgette Agutte au *Lac de l'Eychauda* cadré par Laurent Guétal ; du somptueux *Panorama du Parmelan* embrassé par Paul Cabaud aux *Glaciers et pics neigeux des Hautes-Alpes* alignés par Félix Valloton ; du *Chemin de la Grande Chartreuse* parcouru par Théodore Ravanat, jusqu'aux visions fantasmées de Turner, de Gustave Doré, de Kandinsky, de Richter, de Francis Bacon, la montagne offre toute sa diversité, ses abîmes, ses hauteurs, sa beauté, aux pinceaux des peintres, dont les toiles sont impeccablement reproduites.

Et la fascination se poursuit, là aussi de Suisse en Méditerranée, par l'autre voie, fluviale, empruntée par l'autre beau livre, qui suit de sa source à son embouchure le Rhône et ses peintres. La partie proprement dauphinoise, entre Vienne et Montélimar, se trouve là aussi joliment servie par toute une série d'artistes s'arrêtant sur les rives, au fil des villages et des paysages traversés. Paul Flandrin se repose sur *Les bords du Rhône près de Vienne* ; Émile Didier fixe *Le Rhône à Chasse-sur-Rhône* ; Jacques Truphémus le peint au *Sud de Vienne* ; Albert Gleizes le regarde passer sous *Le Pont de Serrières* ; Alexandre Dubuisson évoque le temps du halage, avec *L'Attelage de chevaux faisant le service des remontées de bateaux* ; Eugène Arnoud s'arrête sur *l'Île d'Ève, à Bourg-lès-Valence* ; Michel Pontier saisit le *Confluent du Rhône et de la Drôme* ; William Turner, descendu des montagnes alpines, contemple à *Viviers les falaises rocheuses sur le Rhône* et, laissant le fleuve poursuivre sa route provençale, Paul Signac donne sa touche pointilliste au *Château des papes* vu depuis le pont d'Avignon. Là aussi, les reproductions sont de grande qualité, permettant d'admirer 270 tableaux de quelque 170 peintres, des plus connus aux plus obscurs, mais tous talentueux. En leur compagnie, le Dauphiné vu du fleuve offre le contrepoint parfait au Dauphiné vu des montagnes. Et les deux font superbement la paire.

Jean SERROY
Chancelier

Nicole Salat (préface de Jean Guibal, postface de Renaud Payre), *Paul Mistral, militant révolutionnaire. Parcours d'un maire modernisateur du premier XX^e siècle*, Grenoble, PUG : coll. L'empreinte du temps, 2023, 316 p., 30 €.

Un ouvrage nécessaire

Ainsi que le souligne la préface, si l'on posait brusquement la question aux habitants de Grenoble, « Qui était Paul Mistral ? », bien peu saurait répondre. Certes, d'aucuns le citeront comme l'éponyme du principal parc de la ville, voire de la cité obscure proche du Drac. N'entendit-on pas un journaliste (parisien) affirmer un jour que ladite cité tenait son nom du vent provençal ?

Aussi la biographie rédigée par sa petite-fille s'avère-t-elle un tour d'horizon très complet, bien documenté, utile donc, de la vie du dirigeant socialiste. L'auteur évite l'hagiographie mais manifeste tout de même un préjugé très (trop ?) favorable qui l'empêche parfois d'approfondir le portrait contrasté du maire de Grenoble. Inversement, elle extériorise une franche détestation de ses adversaires, particulièrement de Léon Poncet. Certes, le principal représentant de la *République de l'Isère* critiquait violemment Mistral, non sans mauvaise foi parfois, mais guère plus que ne le faisait *Le Droit du Peuple* envers ses ennemis, y compris socialistes. Les campagnes du journal contre les Chartreux, les zévaïstes, scissionnistes socialistes, et après 1920 les communistes, le démontrent à l'envi.

Le livre est bien documenté avec les essentiels sur le sujet, d'ailleurs peu nombreux. Quelques lacunes toutefois, et l'on nous pardonnera de citer nos propres travaux oubliés³. Avec le préfacier, nous regrettons l'absence d'archives politiques familiales. Il y a des lustres, nous échouâmes à en trouver : il est vrai que la veuve de Paul Mistral II, fils et « héritier » de Paul Mistral, ne celait guère son aversion pour le socialisme, qu'elle exprima sans ambages devant nous. Fallait-il en déduire que les documents disparurent promptement après la mort du sénateur ? Pour le reste, l'auteur a scrupuleusement dépouillé le *Droit du Peuple*, les archives départementales et parlementaires. Un tour à l'Ours aurait peut-être été utile.

Peu de scories sont à relever : Clémenceau, affublé d'un accent aigu, comme d'ailleurs sur la plaque de son avenue grenobloise ; la motion Brake ; Giacinto au lieu de Giacinto Menotti Serrati. Chalon (sur-Saône) et non Châlons (sur-Marne, aujourd'hui « en Champagne »). La fusillade de Chalon, en 1900, qui fit trois morts, est célèbre dans la geste syndicaliste et anarchiste, jouant un rôle dans la première rupture de la gauche socialiste.

Un titre qui interroge

L'analyse politique nous paraît cependant le point faible de l'ouvrage, dont le titre (« militant révolutionnaire »), nous tracasse. Certes, Mistral appartient longtemps au Parti ouvrier français, c'est-à-dire au guesdisme, forme française du socialisme dit « scientifique ». Il manifesta souvent ses penchants « révolutionnaires », une fois acquise son indépendance économique, en attaquant vigoureusement l'armée, les « cléricaux », les Chartreux « millionnaires » (*sic*), les patrons « réactionnaires ». Émile Romanet, l'un des créateurs des allocations familiales, est présenté comme « candidat réactionnaire » par Mistral ; il est vrai qu'il était aussi membre du Tiers-ordre franciscain. Le titre à la une du *Droit du Peuple* en novembre 1918, « Fermeture de la grande boucherie », devait rester dans les annales, de même que le drapeau rouge flottant sur la mairie le 1^{er} mai 1920 ou le refus d'un monument aux morts, finalement né de la transformation de la Porte de France. Mais que resta-t-il de

³ Notre vieux mémoire de maîtrise a été édité après un toilettage (« *Peuple, guéris-toi des individus* », Grenoble, Mémoire des Alpes, 2021, 352 p.) Nous citerons aussi nos travaux sur le *Droit du Peuple* (1897-1947), sur les Jeunesses socialistes, sur les rapports entre Jaurès et les guesdistes isérois, etc.

ce militantisme révolutionnaire ? Même la « Maison du Peuple », qui donnait des ulcères aux (vrais) réactionnaires grenoblois, tel Jules D*, ne lui survécut guère.

Le maire modernisateur

En revanche, les transformations de la ville perdurèrent. Mais était-ce du socialisme ? Mistral lui-même, dans ses périodes révolutionnaires, critiquait vivement ce qu'il créa plus tard, comme les régies municipales. En fait, si des socialistes français et étrangers, belges ou italiens, purent servir de modèles au natif de La Morte, ainsi que Sellier et Bétoulle, les précurseurs du logement social et de l'urbanisme sont à trouver plutôt parmi les « réactionnaires », disciples de Le Play, financés par le comte de Chambrun, réunis dans le Musée social. Avec Jules Siegfried, Émile Cheysson (le grand père...), ils furent des pionniers des HBM : le premier, maire du Havre depuis les années 1870, fondateur de la Société française des HBM en 1889, fut l'auteur de la loi de 1894 sur le logement social. Le Musée social défendit également un urbanisme tourné vers l'ensemble de la population, y compris les couches les moins favorisées.

Quoi qu'il en fût, l'œuvre de Mistral, dans ces domaines, s'avéra considérable, avec la création d'un office HBM en 1921, la construction de cités, dont les fameuses cités-jardins, malheureusement sacrifiées dans les années 1960 au vertige des grands ensembles. Et avec l'ouverture de Grenoble vers le sud par la démolition des fortifications qui la corsetaient. Mistral dut batailler ferme contre les autorités militaires qui refusèrent longtemps de céder une ceinture fortifiée d'ailleurs devenue obsolète. Certes, il suivit en cela l'exemple d'autres maires grenoblois comme Berriat, créateur du cours qui ouvrit la ville vers l'ouest, Auguste Gaché, Édouard Rey, sans doute le plus grand bâtisseur avant Mistral, etc. Ce dernier se glissa ainsi dans une tradition de rénovation urbaine. Il y ajouta l'exposition de la houille blanche et du tourisme, en 1925, voulue par le patronat.

Un fait peut surprendre : après sa mort, survenue en 1932, les socialistes perdirent la mairie dès 1935, bien que son successeur, Léon Martin, ait poursuivi vaillamment les réalisations projetées, voire initié des nouvelles comme le téléphérique de la Bastille. Une des raisons de la perte de la municipalité, qui passa de 24 SFIO à quatre, outre les causes générales, tint à Paul Mistral lui-même. Car il manifesta très tôt une étonnante boulimie de fonctions. Maire, il présida toutes les commissions municipales, l'office HBM, la commission de l'exposition ; il siégeait aussi au conseil général, et en devint vice-président, et lorsqu'il perdit son siège en 1931, il se présenta victorieusement dès 1932 dans le canton du Valbonnais, bien que victime en 1928 d'une première attaque, prélude à celle qui l'emportera. Il siégea aussi à la Chambre des députés, multipliant les appartenances aux commissions les plus diverses, quatre en 1919-1924. Au sein du Parti SFIO, il appartint aux instances dirigeantes, participa à nombre de voyages auprès des camarades de l'Internationale – il se trouvait à Berlin au moment du « Kapputsch » – à tel point que ses camarades le « démissionnèrent » de ses fonctions à cause de son absentéisme. Jusqu'à la fin, il supervisa le *Droit du Peuple*. À l'évidence, cette activité débordante eut deux conséquences : d'une part elle ruina sa santé, précipitant une fin précoce ; d'autre part elle empêcha la montée de militants socialistes qui auraient pu l'épauler et se former pour le remplacer le moment venu. Toutes réserves faites à cause des différences considérables de lieux et de temps, son attitude fait penser à celle de Franklin Roosevelt, écartant délibérément son vice-président Truman qui découvrit toute l'ampleur de sa tâche lorsque Roosevelt disparut.

Un pragmatique

Ainsi conclut l'auteur, qui montre un Mistral repoussant sans cesse le « Grand soir » dans un avenir de plus en plus lointain, lui préférant les réalisations concrètes. Georges Martin, fils de Léon, nous précisa un jour que la fonction de maire, par sa durée – Mistral la tint durant treize ans – permet de monter des projets à long terme qu'aucune autre fonction politique

n'autorise. Nous pourrions reprendre pour caractériser son action le jugement de Claude Willard, éminent historien des Guesdistes, qui voyait en eux une succession de périodes sectaires et opportunistes. Nous serons moins dur : on décèle en Mistral un mélange de sectarisme – n'en déplaise à l'auteur et nonobstant son affabilité – et de goût pour les projets innovants, le second l'emportant peu à peu sur le premier, qui toutefois ne disparut jamais, comme une sorte de butte témoin d'un passé révolu.

L'analyse politique aurait aussi mérité davantage de profondeur afin d'éviter quelques confusions : ainsi pacifisme ne signifie pas révolutionnarisme. L'évolution des socialistes pacifistes, tels Paul Faure au niveau national ou Justin Arnold en Isère, glissant du pacifisme vers la collaboration, montre que les deux termes ne coïncident pas toujours. De même d'ailleurs que manque l'analyse sociologique des militants et de l'électorat, qui montrerait la « déprolétarianisation » des premiers dès avant 1914 et que l'appréciation « vote de classe » faite par le postfacier ne correspond pas tout à fait à la réalité. Le recul de la SFIO après 1932 correspondit en fait à un retour d'un électorat au radicalisme.

Malgré ces remarques, l'ouvrage demeure pour ce qu'il est, à savoir une mise au point sur un personnage essentiel de la vie politique grenobloise et nationale. Ainsi dispose-t-on, enfin, d'une biographie complète sur l'un des maires qui marqua Grenoble.

Jean-William DEREYMEZ
Membre titulaire

Une énigme



Jean-Joseph-Xavier Bidault, *Paysage dauphinois*

Notre confère Alain Chevalier, directeur honoraire du musée de Vizille, nous soumet une énigme. Il a repéré chez un marchand parisien ce beau tableau intitulé *Paysage dauphinois*, sans pour autant que les montagnes décrites aient été identifiées.

L'auteur du tableau est connu : Jean-Joseph-Xavier Bidault, né en 1758 à Carpentras et mort en 1846 à Montmorency, est un peintre paysagiste. D'abord formé à la peinture hollandaise, il se familiarisa ensuite avec les grands maîtres de la Renaissance lors d'un voyage en Italie qu'il effectua entre 1785 et 1790. Il se spécialisa dans la peinture de paysage et reçut de nombreuses commandes officielles, notamment de la part du roi d'Espagne Charles IV, de l'entourage de Napoléon, puis de Louis XVIII. Il exposa régulièrement au Salon entre 1791 et 1844, et fut le premier peintre paysagiste à entrer à l'Institut en 1823. Travaillant en atelier à partir d'études réalisées sur le motif, il resta fidèle durant toute sa carrière au paysage néoclassique, idéalisé, qui se voulait plus beau que nature, ce qui n'empêcha pas Corot, considéré comme le « père de l'impressionnisme », de lui témoigner son admiration.

Dans les années 1808-1810, le peintre séjourna en Isère. C'est sans doute à cette occasion qu'il réalisa le tableau qui nous occupe. Toutefois le paysage lui-même n'est pas identifié avec précision. Voilà donc l'énigme à résoudre. Quelqu'un, amateur de randonnée en montagne, pourrait-il reconnaître ces lieux décrits par le peintre ?

Martine JULLIAN

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Épopées graphiques. Bande dessinée, comics, manga »

En partenariat avec le Fonds pour la culture Hélène et Édouard Leclerc,

Avec la collaboration du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création.

« Vaste exposition dédiée à la bande dessinée. L'exposition réunit plus de 400 planches majeures de 200 artistes du neuvième art, européens, américains et japonais de la collection Michel-Édouard Leclerc, complétée par des prêts privés et de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI). Ce panorama embrasse un siècle de la bande dessinée, du tout début du XX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle. Un parcours mêlant littérature jeunesse et adulte, occidentale et japonaise, libre sans être libertaire qui reflète le regard subjectif d'un collectionneur, témoin et soutien inconditionnel de la bande dessinée depuis plus de 40 ans. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du samedi 22 novembre 2025 au dimanche 19 avril 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes »

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés.

Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Du vendredi 28 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Nous, à l'œuvre », François Kollar

« Après Robert Doisneau, Vivian Maier ou la dynastie Tairraz, le musée de l'Ancien Évêché confirme son attachement à l'histoire de la photographie en consacrant sa nouvelle exposition à un grand nom de la photographie de l'entre-deux-guerres, François Kollar. (...) En 1931, les éditions des Horizons de France confient à François Kolla (1904-1979), jeune photographe slovaque inconnu, installé à Paris en 1924, une vaste commande photographique visant à promouvoir la France industrielle, artisanale et agricole. Pendant quatre années, celui-ci sillonne les routes du pays, réalisant plus de 10 000 clichés, dont 2000 seront publiés sous le titre de *La France travaille*. »

L'exposition est accompagnée de la publication de l'ouvrage de François Kollar : *Nous, à l'œuvre*, éd. Département de l'Isère, textes de Anna Dalmasso et Sylvie Vincent.

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 21 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Association Les richesses culturelles de l'Oisans / ville de Grenoble

Exposition : « 1925, la houille blanche et le tourisme s'exposent à Grenoble »

Présentée à l'occasion du centenaire de l'exposition internationale de Grenoble.

« Cette exposition présente à la fois le contexte de l'époque, les artisans de cette aventure, les pavillons thématiques présents, les animations proposées et bien sûr la célèbre tour Prerret, seul vestige restant de cet événement qui a fait vibrer le territoire grenoblois. »

La Plateforme, ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, Grenoble

04 76 42 26 82 / laplatforme.urbanisme@grenoble.fr / <http://www.grenoble.fr>

Du 19 novembre 2025 au 21 février 2026

Du mercredi au samedi, de 13 h à 19 h

Entrée libre

Grenoble, ville de Grenoble

Exposition : « Matière grise. Matériaux, réemploi, architecture »

Exposition réalisée par le Pavillon de l'Arsenal, centre d'architecture de Paris et de la métropole parisienne. Commissariat scientifique : Encore Heureux architectes, Julien Choppin & Nicola Delon.

« Consommer « plus de matière grise » pour consommer « moins de matières premières » est l'un des enjeux de cette manifestation qui convoque l'intelligence collective pour reconsidérer la matière de nos constructions.

« 75 projets démontrent le potentiel du. Réemploi et de la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment...

Le réemploi ouvre un immense catalogue de possibles : bétons préfabriqués, pilotis maritimes, traverses de chemin de fer, enrouleurs de câble, plaques de plâtre, rejoignent les déchets du quotidien pour devenir fondation, parement, isolant acoustique, structure, façade, etc. »

Du 4 décembre 2025 au 28 février 2026

Du mardi au samedi de 13 h à 19 h

Entrée gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Exposition : « Métamorphoses urbaines. Un inventaire des villes à l'âge industriel (1850-1950) »

La transformation des villes iséroises à l'âge industriel. Exposition réalisée par le Service du patrimoine culturel de l'Isère.

« À travers un inventaire minutieux qui a porté sur une vingtaine de quartiers de villes iséroises, soigneusement choisis pour leur diversité architecturale et leur développement industriel, ce travail met en lumière l'évolution du tissu urbain, en analysant la manière dont l'installation des usines a métamorphosé les paysages. Une riche programmation accompagne l'exposition, vous pourrez la retrouver sur l'agenda du site des Archives. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Du samedi 20 septembre au 27 mars 2026

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h ; mardi de 8 h 50 à 19 h ; du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h ; certains samedis de 8 h 50 à 17 h

Entrée gratuite

Villard-Bonnot, Maison Bergès

Exposition : « Brick hydro. De l'eau à l'électricité »

« Une exposition ludique pour s'immerger en famille dans l'univers de « l'hydro » et comprendre son fonctionnement grâce à des maquettes en Lego® et des objets techniques, des illustrations colorées et des photographies anciennes... »

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du centenaire de l'*Exposition internationale de la Houille blanche et du Tourisme* de 1925, célébrant la naissance et le développement de l'hydroélectricité à la source de l'essor économique de la région grenobloise. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / musees.isere.fr

Du 19 septembre 2025 au 17 mai 2026

Entrée gratuite

VillardSaint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Peindre la lumière. De la maquette au vitrail » Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Arcabas s'est intéressé toute sa vie au vitrail qu'il abordait en tant que peintre avant tout. De Saint-Hugues en 1950 aux dernières réalisations du Sacré-Cœur de Grenoble et de Saint-Christophe-sur-Guiers, l'exposition met l'accent sur les maquettes créées par Arcabas et la façon dont elles ont été traduites par les maîtres verriers qui l'ont accompagné.

« La documentation s'appuie sur le travail réalisé à l'occasion de la sortie du livre *Peindre la lumière, voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas*. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2025 au 31 mars 2026

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Villard-Bonnot, La Maison Bergès – Musée de la houille blanche

Exposition : « Brick Hydro. De l'eau à l'électricité »

« Une exposition ludique pour s'immerger en famille dans l'univers de l'« hydro » et comprendre son fonctionnement grâce à des maquettes en Lego et des objets techniques, des illustrations colorées et des photographies anciennes. »

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'*Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme* de 1925, célébrant la naissance et le développement de l'hydroélectricité à la source de l'essor économique de la région grenobloise. »

« La Maison Bergès vous invite à remonter le fil de l'histoire de l'hydroélectricité, une énergie révolutionnaire née au XIX^e siècle grâce à l'ingéniosité de quelques pionniers, dont Aristide Bergès (1833-1904). De la force des moulins aux premières centrales hydroélectriques, découvrez comment l'énergie de l'eau se transforme pour devenir hydroélectricité, ouvrant la voie à une nouvelle ère industrielle. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / maison-berges@isere.fr

Du 19 septembre 2025 au 17 mai 2026

Ouvert du mercredi au vendredi de 13 h 430 à 17 h 30 et samedi et dimanche de 10 h à 17 h 30

Entrée gratuite

CONFÉRENCES

Grenoble, Ville de Grenoble

Conférence : « La houille blanche sur notre territoire, histoire de l'hydroélectricité », par Jacques Julliard

Dans le cadre du centenaire de l'exposition internationale de Grenoble. La Plateforme, ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, Grenoble

04 76 42 26 82 / laplatforme.urbanisme@grenoble.fr / <http://www.grenoble.fr>

Jeudi 5 février 2026 à 18 h 30

Entrée libre

Grenoble, Association dauphinoise d'égyptologie Champollion

Séminaire : « Couleur et étymologie des hiéroglyphes », par Renaud de Spens, docteur en égyptologie, chercheur associé à l'université de Paris-Sorbonne

« Les hiéroglyphes sont l'une des seules écritures de l'histoire de l'humanité à disposer d'un système sémantique de couleurs. Champollion l'avait déjà distingué dans sa grammaire, mais l'étude de la polychromie hiéroglyphique et du sens de chaque hiéroglyphe a progressé moins vite que celle des grands textes et inscriptions, notamment à cause des difficultés techniques qu'elle implique. Avec le développement de la photographie numérique et des outils qui permettent de dessiner des fac-similés sur ordinateur, ce domaine de recherche est devenu plus accessible, et a commencé à livrer de nombreux résultats qui affinent considérablement notre connaissance de l'écriture égyptienne. »

UIAD, 6 bis boulevard Gambetta, Grenoble

Association ADEC, musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, 38031 Grenoble

Contact@adec.ovh

Samedi 24 janvier 2026 de 9 h 30 à 17 h

Plein tarif : 45 €, adhérent : 28 €

Inscription avant le 22 janvier 2026, via :

- HelloAsso
- Virement bancaire : janineserquin@gmail.com
- Par courrier 'Gilles Delpech, résidence Les Alpins, 2 rue lieutenant Chabal, 38100 Grenoble

Grenoble, Rotary Club de Grenoble Sud

Dîner-conférence : Le mystère des cerfs-volants du désert », par Wael Abu Azizeh, archéologue, enseignant-chercheur, Université Lumière-Lyon 2.

Sur les « cerfs-volants » des déserts saoudiens et jordaniens, structures datant de 7000 ans avant Jésus-Christ, qui sont les plus anciennes mégastructures de l'histoire de l'humanité connues à ce jour. Le conférencier mène des fouilles sur place.

Hôtel Mercure, 34 avenue de Verdun, 38240 Meylan

Lundi 19 janvier 2026 à 19 h 15

Prix : 35 € par convive

Inscription avant le mercredi 14 janvier auprès de Martine Brun : brun.martine@laposte.net

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère / Association Patrimoines de l'Isère

Conférence : « Grenoble. Odeurs impures, odeurs d'une cité industrielle », par Nathalie Poiret, architecte-paysagiste

Organisée en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère, le service culturel du département de l'Isère et l'association Patrimoines de l'Isère.

Dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses urbaines*.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 3 février 2026 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Meylan, Centre théologique de Meylan

Conférence : « Peut-on cesser d'être pape ? », par le père Jean-Philippe Goudot, à l'occasion de la sortie de son livre : *Peut-on cesser d'être pape ?*, Paris, L'Harmattan : coll. Religions et spiritualités, 2025, 223 p., 24 €.

Organisée par l'Association Bibliothèque Culture et Religion, de Meylan

« La renonciation de Benoît XVI, en 2013, a eu un retentissement mondial. Au-delà de la surprise provoquée, journalistes, chercheurs, canonistes et théologiens ont produit une abondante matière : quête de précédents, motivations et modalités d'un acte rarissime, statut ecclésial du démissionnaire, évolutions de la charge papale, coexistence problématique de deux « hommes en blanc » ... La présente étude tente de faire le point sur toutes ces questions, deux ans après la mort de celui qui n'était pas totalement redevenu Joseph Ratzinger. Une telle démission sera-t-elle encore possible à l'avenir ? Ou deviendra-t-elle la norme ? »

Centre théologique de Meylan, 15 chemin de la Carronnerie, 38240 Meylan

04 76 41 62 70 /

Samedi 24 janvier 2026 de 10 h 30 à 12 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Possibilité de suivre la conférence sur Zoom :

<https://zoom.us/join>

ID: 899 8972 8664

Code secret: 041830

La Côte Saint-André, Association Dans les pas de Jongkind

Conférence : « Paul Signac, artiste multiple et admirateur de Jongkind », par Charlotte Cachin, responsable des archives Signac et spécialiste de son œuvre

« Peintre, théoricien et président des « Indépendants » de 1908 à 1934, Paul Signac fut non seulement un artiste, mais un passeur. Passeur de théories, passeur d'admiration pour les autres et même passeur de techniques. Après sa rencontre avec Georges Seurat (1859-1891), (...) surnommé le saint Paul du néoimpressionnisme (...) mêlait sans doute plus que d'autres ses sentiments personnels à ses engagements (...) »

Amphithéâtre Ninon Vallin, 57 rue Charles De Gaulle, La Côte Saint-André

Samedi 31 janvier 2026 à 14 h 30

Entrée libre

Grenoble, Association Stendhal

Conférence : « Lucien Leuwen ou le chasseur vert », par Bernadette Bellon

« Entre *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*, il y a **Lucien Leuwen**, composé à Civitavecchia entre 1834 et 1836. Roman en partie inachevé, publié à titre posthume. La première partie, *Le Chasseur vert*, est aboutie. On y côtoie Lucien Leuwen, fils de banquier parisien, polytechnicien libéral sous la Monarchie de Juillet, sous-lieutenant exilé en Province tombant sous le joug d'une belle légitimiste, une jeune veuve, Bathilde de Chasteller. Pour en savoir plus, pour découvrir (ou redécouvrir) ce roman souvent méconnu, Bernadette Bellon vous en rappellera l'intrigue, vous en lira des extraits tant et si bien que vous n'aurez plus qu'un désir : le relire.

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Mardi 20 janvier 2026 à 18 h

Entrée libre sans réservation.

CONCERTS

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « Sonates et concertos pour orgue et cordes », avec Yves Rassendren, orgue, Katia et Laurent Lagresle, violons, Philippe Badin, violoncelle

Œuvres de Tartini, Albinoni, Haendel

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52 /

06 88 27 32 94 /

Dimanche 8 mars 2026 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, AROCSA (Association pour la renaissance des orgues de la collégiale Saint-André)

Concert : « Orgue, œuvres de Bach, Liszt et Widor », par Bruno Charnay

À l'occasion de son jubilé d'organiste ; un itinéraire qui a commencé à l'église Saint-Christophe d'Eybens en 1976, puis s'est poursuivi dans trois églises importantes de Grenoble (cathédrale Notre-Dame, basilique Saint-Joseph, collégiale Saint-André).

Collégiale Saint-André, place Saint-André, Grenoble

04 76 72 02 93 / arocsa@orange.fr

Dimanche 15 mars 2026 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Nouvelles de la Drôme

EXPOSITIONS

L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps (14 juin 2025 - 1^{er} février 2026, Valence)

L'exposition, proposée par le Centre du patrimoine arménien en collaboration avec la Fondation Boghossian, est visible jusqu'au 1^{er} février, 14 rue Louis Gallet (Le CPA), Valence.
<https://www.le-cpa.com/expositions-1/expos-du-moment/armenie-sacre-a-l-epreuve-du-temps>

Le « canal de Saint-Donat » - Patrimoine Herbasse (24 janvier – 26 avril 2026, Saint-Donat-sur-l'Herbasse)

Exposition du 24/01/2026 au 26/04/2026

Au « Lieu de mémoire », 27 rue Pasteur - 26260 Saint-Donat-sur-l'Herbasse

Renseignements : 04 75 45 22 67

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-le-canal-de-st-donat-patrimoine-herbasse/>

Le déposé à murmures – Histoires de vie en Royans-Vercors (12 janvier – 13 février 2026, Saint-Jean-en-Royans)

Exposition sonore et visuelle autour des récits de personnes âgées du Royans-Vercors, réalisée par Radio Royans Vercors du 12 janvier au 13 février, 13 place de l'Église - 26190 Saint-Jean-en-Royans

« Collecter des sources orales, voir se dessiner les lieux, objets et habitudes d'époques révolues à travers les mots de celles et ceux qui les ont vécues. Se laisser guider par leurs voix qui nous mènent à la mémoire d'un village, d'un territoire, d'un pays. On y découvre des gestes, des outils, des modes de vie, des odeurs et des chemins.

Ce sont Anne-Marie, Josette, Arlette M., Josy, Roland et Arlette C. qui nous conduisent au creux des dédales de ses lieux, qui nous prennent par la main et nous emmènent sur leurs chemins, ceux qui ont compté pour elles et eux. On y retrouve alors une cartographie partielle et partielle du Royans des années 50, 60 ou 70, avant que la télé, la voiture et le prêt à porter ne soient rois, quand le tambourinier, les bals et les cinémas rythmaient le quotidien des habitants et habitantes des villages du Royans, quand se rendre d'un village à l'autre constituait encore un périple, à l'heure où la guerre se terminait à peine.

Récit oral, récit choral, traces audios naviguant entre passé, présent et avenir. Sources immatérielles de vies en cours. Les souvenirs entraînent des récits et les récits, de nouveaux souvenirs.

Le déposé à murmures offre ce temps de contemplation et de témoignage d'une mémoire encore bien vivante. Le déposé à murmures constitue une polyphonie de récits croisés. A nous de poursuivre le fil tissé par ces voix. »

Renseignements : 06 68 59 41 42

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-le-depose-a-murmures-histoires-de-vie-en-royans-vercors/>

Au fil du Rhône (7 janvier – 7 mars 2026, Montélimar)

Exposition au Musée associatif de Montélimar (archéologie, géologie, préhistoire, numismatique et médiéval), 24 rue Monnaie vieille.

« Avec cette exposition vous pourrez découvrir le patrimoine Montilien, mais aussi des communes de l'agglomération, du bassin Drôme-Ardèche sud et découverte de son histoire. Présentation de collections géologiques (roches, minéraux, fossiles), préhistoriques, archéologiques antiques mais aussi médiévales et numismatiques. Maquette du château de

Montélimar et du Pont du Gard à l'échelle 1/50. Animations ludiques et immersives des espaces muséologiques. »

Renseignements : 06 87 60 88 60

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-au-fil-du-rhone/>

Du 28 janvier au 1^{er} février 2026 : « 24^{èmes} Rencontres Die Biovallée Drôme »

Les prochaines Rencontres « Die Biovallée Drôme » se dérouleront du mardi 27 janvier au dimanche 1^{er} février 2026 dans différentes salles de Die. Les six jours de conférences, d'ateliers, films, spectacles, sorties, tables rondes, auront pour thème : "Se relier, rêver, résister"...

Événement organisé par l'association « Écologie au quotidien », 3 rue Notre-Dame - 26150 Die.

Programme consultable sur le site de l'association.

Entrée payante. Renseignements 06 65 76 24 33

<https://www.ecologieauquotidien.org/nous-contacter/>

<https://www.ladrome.fr/evenements/24-eme-rencontres-die-biovallee-drome/>

2026 : Année Sévigné, Grignan, Drôme

« En 2026, à l'occasion du 400^e anniversaire de sa naissance, la Drôme rend hommage à Madame de Sévigné, figure emblématique du Grand Siècle et témoin privilégiée de la vie mondaine et littéraire de son temps. »

<https://2026anneesevigne.ladrome.fr/fr/>

CONFÉRENCES

Caravage et les caravagesques (10 janvier 2026, Romans-sur-Isère)

Les « Amis du musée de la chaussure proposent deux conférences le 31 janvier, Théâtre de la Presle, Quai Sainte-Claire, 26100 Romans-sur-Isère.

- 10 h : Le caravagisme à Naples et en Espagne

Tandis que Naples l'espagnole accueille, à la suite du Caravage, nombre de peintres italiens imprégnés de son esthétique, c'est la génération de Jusepe de Ribera et de Juan Bautista Maino qui offre les premières variations hispaniques autour du langage caravagesque. Soutenu par des mécènes de haut rang bien ancrés à Rome, le mouvement témoigne du succès de certaines formules héritées du maître, et, du même coup, de la circulation de ses œuvres et de leurs copies sur le sol espagnol.

- 14 h : Le Caravage à Malte : un exil et cinq chefs-d'œuvre

Le Caravage a remarquablement marqué le patrimoine culturel de Malte lors de son court exil sur l'archipel entre 1607 et 1608, emmené par Fabrizio Sforza, ancien grand prieur à Venise. Le grand maître de l'ordre de Malte de l'époque, Alof de Wignacourt, voyait d'un très bon oeil l'arrivée du peintre. La nouvelle cité, La Valette, est en pleine construction avec ses fortifications en étoile destinées à affirmer la supériorité du monde chrétien face aux musulmans. Malgré sa réputation sulfureuse et son caractère imprévisible, Le Caravage est considéré comme le plus grand artiste vivant. Après des événements obscurs, il se retrouve emprisonné au fort Sant'Angelo à Malte. En bénéficiant probablement de complicités haut placées, il quitte l'île sur laquelle il n'aura guère passé que quinze mois, mais tout en laissant un bel héritage : cinq chefs-d'œuvre peints à Malte, dont *La Décollation de saint Jean-Baptiste*, et *Saint Jérôme écrivant*, tous deux conservés dans l'Oratoire de la co-cathédrale Saint-Jean à La Valette. *La décollation de saint Jean-Baptiste*, réalisée in situ, est une œuvre monumentale (361 × 520 cm) et l'unique peinture signée par Le Caravage. Parmi les trois autres œuvres qu'il a réalisées à Malte, deux sont exposées au Palais Pitti à Florence (*Amour endormi* et *Portrait d'un chevalier de Malte*) et la dernière (*Portrait d'Alof de Wignacourt*) se trouve au Louvre à Paris. »

Entrée payante 8 € par conférence. Renseignements 04 75 05 51 89

<https://www.ladrome.fr/evenements/conferences-caravage-et-les-caravagesques-2/>

Génétique et recherche participative dans l'autisme, de la médecine à la neurodiversité (13 janvier 2026, Alixan)

À l'occasion de ses 15 ans d'existence, l'association Planète Autisme Drôme Ardèche organise une conférence avec S. Bonnot Briey (personne et professionnelle autiste) et le professeur T. Bourgeron (professeur de génétique à l'université Paris-Cité), le 13 janvier 2026 à 13 h, salle INEED 1, 1 rue Marc Seguin, Rovaltain TGV, 26300 Alixan.

Entrée gratuite. Réservation obligatoire : planete.autisme.drome.ardeche@gmail.com

Renseignements : 07 89 30 15 43

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-autisme/>

<https://planete-autisme-drome-ardeche.org/>

Le bonheur des plantes est sous nos pieds (14 janvier 2026, Valence)

Conférence (+ galette), 26 Place Latour-Maubourg, 26000 Valence

« Pour commencer cette nouvelle année, la Fondation evertéa vous invite à venir partager un moment convivial autour d'une galette des rois, à partir de 17 h, à la Médiathèque Latour-Maubourg, suivi de la conférence, qui débutera à 18 h.

Conférence gratuite et ouverte à tous, proposée par le Pr Daniel Wipf, professeur en agroécologie, INRAE, Institut Agro, Université de Bourgogne Europe, Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon.

Les plantes ont colonisé le milieu terrestre en s'associant notamment avec des microbes du sol. La symbiose la plus répandue dans le monde végétal est la mycorhize, formée entre les racines et des champignons du sol. Cette symbiose a été décrite pour la première fois en 1885 par le botaniste allemand Frank. Ces champignons sont, pour les plantes, des alliés fantastiques. La conférence présentera à travers plusieurs exemples les avancées de la recherche scientifique concernant les mycorhizes et leurs rôles potentiels dans une agriculture durable. »

Renseignements : 07 77 42 48 02

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-galette-le-bonheur-des-plantes-est-sous-nos-pieds/>

Enquête sur un photographe et drogman* [* interprète dans les pays du Levant], Ali Eniss Salonique/Istamboul (15 janvier 2026, Valence)

Rencontre-conférence le 15 janvier, au Centre du patrimoine arménien (Le CPA), 14 rue Louis Gallet, Valence.

« Dans son dernier opus, *Salonique, 1870-1920* (CNRS éditions, 2023), Catherine Pinguet retraçait l'histoire de cette grande ville ottomane, cosmopolite, pluriethnique et multiconfessionnelle, par le biais de ses premiers photographes : Paul Zepdji, un Arménien, et Ali Eniss (1872-1948), dont l'origine restait énigmatique.

Cette rencontre partira sur les traces de ce personnage aux multiples facettes, photographe à l'exceptionnel talent quasi inconnu à ce jour. Ali Eniss appartenait à la communauté sabbatéenne, des juifs convertis à l'islam à la suite du messie de Smyrne, Sabbataï Tsevi, que les Turcs appellent *deunmès*, « renégat », appellation discriminatoire et injurieuse qui sévit toujours à l'heure actuelle. »

Entrée libre. Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-enquete-sur-un-photographe-et-drogman-ali-eniss-salonique-istanbul/>

Quoi de neuf sur l'histoire de la Drôme ? (Valence, 21 janvier 2026)

La Drôme fait l'objet de recherches en sciences humaines et sociales de la part de jeunes chercheurs. Pour les accompagner, le Conseil départemental leur accorde des bourses de soutien. Les Archives départementales de la Drôme (14 rue de la Manutention, Valence) accueillent les lauréats 2025. Le 21 janvier à 18 h 30, la série de conférences 2026 débutera avec deux chercheuses.

Manon Bonjean (master 1 d'histoire, civilisations, patrimoine, université Rennes-2) présentera :

- Analyse des discours de transmission mémorielle du maquis de la Résistance du Vercors dans le milieu scolaire local de nos jours

« Cette recherche analyse comment la mémoire de la Résistance du Vercors est transmise aux collégiens aujourd'hui, en croisant les approches pédagogiques officielles, les pratiques de terrain et la réception par les élèves. L'objectif est de comprendre comment ces discours mémoriels participent à la formation citoyenne des jeunes. »

Hélène Panhard-Lathoud (doctorante en arts industriels, design, architecture, université Jean Monnet, Saint-Étienne) poursuivra avec :

- Créer-fabriquer. D'un savoir-faire artisanal à une pratique organisationnelle de la création. Le cas de la manufacture de porcelaine Revol

« Le débat historique oppose les savoir-faire artisanaux, traditionnellement associés à la pièce unique et garants de qualité, aux pratiques industrielles, identifiées aux principes de rationalisation des processus et de standardisation de la création. La manufacture d'art Revol, en faisant cohabiter des techniques traditionnelles fondées sur des gestes immuables et des procédés automatisés issus d'une innovation de pointe, invite à redéfinir les contours du dialogue entre artisanat, industrie et design. Cette relation vertueuse propose une nouvelle orientation au débat académique, éclaire une dimension peu explorée des savoir-faire industriels et invite à reconnaître, en ce lieu hybride qu'est la manufacture d'art, un espace inédit de création. »

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-de-janvier-quoi-de-neuf-sur-lhistoire-de-la-drome/>

La ligne de crête, l'art d'allier effort et prudence (27 janvier 2026, Valence)

Conférence par Sylvain Tesson et Catherine Van Offelen le 27 janvier, Amphi Ricoeur, Université Latour-Maubourg, 87, avenue de Romans, Valence.

« "Une ligne de crête" avec d'un côté l'effort, le risque, le mouvement, et de l'autre la phronésis définie dans l'Antiquité par les philosophes grecs, cette vertu de prudence qui permet de discerner le risque, tout en étant force d'action.

Aujourd'hui ne voulant rien risquer, l'homme est tétanisé. Pouvant tout essayer, il ne sait plus agir. »

Entrée payante. Renseignements : 06 09 74 04 22

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-la-ligne-de-crete-lart-dallier-effort-et-prudence/>

Vérité et Mensonges (28 janvier 2026, Romans)

Conférence organisée par ACCÈS (Université populaire de Romans), animée par Thierry Liotard, professeur de français-philosophie en classes préparatoires, le 28 janvier à 18 h, 20 rue Saint-Antoine (locaux ACCÈS), 26100 Romans-sur-Isère.

« Sommes-nous entrés dans l'ère de l'intox ? Avec les réseaux sociaux, il devient facile de manipuler les masses. À partir de lectures d'œuvres de la philosophe Hannah Arendt, on s'interrogera sur ce que devient la vérité dans nos sociétés contemporaines, et comment la démocratie peut relever le défi que posent les nouvelles formes de communications. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 05 04 45

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-verite-et-mensonges-accès/>

L'histoire de la flèche de Notre-Dame de Paris (28 janvier 2026, Tain-l'Hermitage)

À l'occasion de son assemblée générale le 28 janvier à 18 h, avenue du 8 Mai 1945, 26600 Tain-l'Hermitage, l'association Tain Terre&Culture propose une conférence par Bernard Larché sur l'histoire de la flèche de Notre-Dame de Paris.

Entrée libre. Renseignements : 06 23 51 21 63

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-lhistoire-de-la-fleche-de-notre-dame-de-paris/>

Destins croisés d'artistes (31 janvier 2026, Romans-sur-Isère)

Les « Amis du musée de la chaussure » proposent deux conférences le 31 janvier 2026, Théâtre de la Presle, Quai Sainte-Claire, 26100 Romans-sur-Isère

- 10 h : Familles d'artistes

« La transmission de l'art peut se faire de père en fils (comme chez les Lippi en Italie ou les de Troy en France), mais aussi de père en fille. Orazio Gentileschi (*Jeune fille au violon*, 1612, musée du Louvre) transmet à Artemisia l'héritage caravagesque et notamment la technique du clair-obscur pour donner un aspect théâtral à ses puissantes peintures. Les fratries artistiques peuvent aussi révéler, au-delà des liens traditionnels entre frère et sœur, ceux de deux peintres tels Louise et Isaac Moillon. La dynastie des Coypel est peut-être la plus importante de toutes celles que l'on trouve dans l'histoire de l'art français aux XVII^e et XVIII^e siècles : quatre peintres célèbres, parmi lesquels un directeur de l'Académie de France à Rome (Noël) et deux premiers peintres du Roi (Antoine et Charles Antoine). Excusez du peu ! »

- 14 h : Maîtres et élèves

« Le rapport du maître et de l'élève et, partant, le rapport au savoir, se modifient profondément à la Renaissance, l'enseignement humaniste prenant ses distances avec l'université médiévale. Dans le domaine artistique, le trio Filippo Lippi-Botticelli-Filippino Lippi en est emblématique. L'atelier de David fut l'un des plus influents au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle. Ingres en fit partie dès 1796 et saura renouveler l'esthétique de son maître et devenir une référence de la modernité, de Matisse à Picasso. Manet, élève de Thomas Couture, sera le maître d'Eva Gonzalès : trois artistes, trois approches de la peinture ! »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 05 51 89

<https://www.ladrome.fr/evenements/conferences-destins-croises-dartistes/>

FOCUS

La rivière Drôme, un patrimoine sous surveillance

Le 22 novembre 2025, à Saillans, le Syndicat mixte de la rivière Drôme (SMDR) inaugurerait ses nouveaux locaux. Ceux-ci accueillent deux structures complémentaires œuvrant au service de la rivière Drôme et de son bassin versant. Le syndicat mixte a pour mission de protéger et de valoriser l'un des joyaux naturels de la région. En étroite collaboration avec les collectivités locales et les populations riveraines, il agit quotidiennement pour assurer la sécurité des habitants face aux risques d'inondation, pour préserver la ressource en eau, pour protéger les milieux aquatiques. Les nouveaux locaux abritent également la Commission locale de l'eau (CLE), instance de concertation et de décision chargée de la politique de l'eau sur le bassin versant de la rivière Drôme et de ses affluents. Créée en 1993, la CLE de la Drôme a été la première de France et demeure aujourd'hui la plus expérimentée. Depuis plus de trente ans, elle réunit l'ensemble des acteurs locaux autour d'un objectif commun : préserver durablement la ressource en eau et les écosystèmes aquatiques, dans une dynamique fondée sur la transparence, le dialogue et la concertation. Dans un autre registre, mais toujours en incluant la protection des cours d'eau, Biovallée, projet associatif global aux objectifs ambitieux à moyen et long terme, vise à faire de la vallée de la Drôme un « éco-territoire de référence ». Comme le SMDR, Biovallée couvre la totalité des 2 200 km² du bassin versant de la rivière.



Au cœur de la vallée de la Drôme : Saillans © Sylvain Cuzin/ Droneye/Vidéos Val de Drôme

La Drôme fait ainsi l'objet d'une attention soutenue en raison de son caractère singulier au sein du réseau hydrographique régional, voire national. À bien des égards en effet elle présente un fonctionnement atypique. Sur le plan environnemental, elle se distingue par le maintien d'une dynamique fluviale relativement naturelle sur la majeure partie de son linéaire, situation devenue rare dans un contexte d'aménagement croissant des cours d'eau. Cette particularité lui vaut d'être fréquemment qualifiée de rivière « sauvage », « libre » ou « naturelle », notamment par les usagers des sports d'eau vive qui apprécient l'absence d'ouvrages de régulation tels que barrages ou retenues. Sur le plan écologique, la forte mobilité de son lit, la présence de bancs alluviaux et surtout de ripisylves bien adaptée à son fonctionnement, sont autant d'éléments qui confèrent à la Drôme une valeur élevée. Cet atout certain est aujourd'hui mis en valeur par la « Réserve naturelle des Ramières du Val de Drôme », qui, sur ses 370 hectares, compte six milieux remarquables et 1189 espèces réparties en 14 groupes.

Historiquement, les implantations humaines se sont structurées en étroite relation avec la rivière, en fonction à la fois des ressources qu'elle offrait et des contraintes qu'elle imposait. Les villes de Die, Saillans et Crest illustrent cette relation ancienne, marquée à la fois par l'exploitation des potentialités offertes par la rivière et par la nécessité permanente de composer avec le risque d'inondation. Les grandes crues historiques, en particulier celles du XIX^e siècle, ont durablement influencé l'organisation de l'espace, l'urbanisme et les politiques d'aménagement, laissant des traces matérielles et mémorielles encore perceptibles aujourd'hui. Les crues plus récentes (2003, 2019) restent spectaculaires et dévastatrices.



Novembre 2019, entre Die et Crest. © Jean-Michel Faton

La Drôme est très présente dans la littérature spécialisée. Parallèlement aux nombreuses publications scientifiques destinées aux experts, l'ouvrage collectif de l'Association universitaire d'études drômoises, « La Drôme, rivière sauvage », sous la coordination de Lucien Dupuis, permet au grand public de découvrir plusieurs facettes de ce cours d'eau emblématique du département qu'il traverse d'est en ouest. On notera également que la rivière Drôme occupe une place singulière dans la littérature scientifique internationale, et plus particulièrement dans les nombreux travaux anglophones consacrés à la géomorphologie fluviale, à l'hydrologie et à la gestion intégrée des cours d'eau. Depuis les années 1990, la Drôme est fréquemment mobilisée comme site d'étude de référence (*case study*) pour l'analyse des rivières à galets (*gravel-bed rivers*) présentant un fonctionnement encore largement naturel. La Drôme est ainsi régulièrement citée, aux côtés d'autres rivières, comme un exemple privilégié pour étudier les interactions entre incision du lit, gestion sédimentaire, restauration écologique et politiques de gestion durable. Dans un contexte contemporain marqué par le changement climatique, l'accentuation des contrastes hydrologiques entre étiages sévères et épisodes de crue interpelle les experts, les chercheurs et les communautés riveraines. Le 10^e colloque international sur les rivières à galets (*GBR 10 : « From Grain to Globe »*) aura lieu en Écosse du 7 au 11 septembre 2026.



La Drôme vers Crest : lit tressé et bancs alluviaux typiques d'une rivière à galets
© Sylvain Cuzin/ Droneye/Vidéos Val de Drôme

Scrutée, analysée, sondée, mesurée, explorée jusque dans les moindres recoins de son lit, la rivière Drôme est un patrimoine sous haute surveillance.

Sources

Dupuis Lucien (dir.), *La Drôme, rivière sauvage*, Valence, Éditions AUED, 2019.

<https://www.riviere-drome.fr/>

<https://biovallee.net/>

<https://www.gbr10.uk/>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Notice nécrologique

Pierrette Paravy (1934-2026)

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de notre chère consœur Pierrette Paravy. Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Grenoble, elle fut élue membre titulaire de l'Académie delphinale au fauteuil n° 10 en 1989, succédant à Paul Veyret, elle a été présidente de notre compagnie de 2006 à 2008, et chancelière de 2018 à 2022. Elle avait tenu à assister à la séance de samedi dernier 10 janvier 2026, pour écouter le discours de réception de Philippe Tarel. Elle s'est éteinte durant son sommeil dans la nuit du lundi 12 au mardi 13.

La messe d'obsèques aura lieu mardi 20 janvier 2026 à 10 h 30 à l'église Saint-Louis de Grenoble.

Règles concernant les communications orales et les publications écrites à l'Académie delphinale

1. Proposition de sujet

Toute **proposition de sujet** doit être adressée au Chancelier de l'Académie, à l'adresse courriel suivante : chancellerie@academiedelphinale.com.

La proposition doit comporter le titre de la communication et en donner un bref résumé de 4 000 signes maximum (espaces compris). Elle doit indiquer les coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

Le Comité de lecture propose, au vu du sujet, que celui-ci soit ou non retenu.

2. Communication orale en séance

La communication orale peut prendre, selon le choix de l'orateur (qui doit l'indiquer dans sa proposition) puis les recommandations du Comité de lecture, trois formes :

- communication courte : 20 minutes maximum
- communication normale : 30 minutes maximum
- communication longue : 40 minutes maximum

Les discours de réception sont considérés comme des communications longues, et disposent de 5 à 10 minutes supplémentaires pour présenter l'éloge du prédécesseur.

La durée fixée ne peut **en aucun cas** être dépassée ; pour la bonne tenue et l'équilibre des séances, le président de séance arrêtera l'orateur au bout du temps imparti.

3. Publication du texte écrit

La publication du texte écrit est également soumise au Comité de lecture, qui décide de la publication, ou non, du texte qui lui est présenté.

Les **consignes d'édition pour les auteurs** figurent en 3^e de couverture du Bulletin et dans chaque numéro de la Lettre mensuelle. Il est impératif de les consulter attentivement et de les respecter scrupuleusement pour composer son texte et fournir les illustrations.

L'ensemble du dossier (texte, illustrations et autorisations de publications de ces dernières) doit être remis, **au plus tard deux mois après la communication orale**, et en une seule fois, par courriel adressé au Chancelier (chancellerie@academiedelphinale.com) et à la Secrétaire perpétuelle (mjullian@wanadoo.fr).

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie **n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs**.

Tout texte ne répondant pas aux normes ne pourra être pris en compte ni publié.

4. Consignes d'édition pour les auteurs

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).

2. **Les majuscules doivent être accentuées** (É, À...) et des espaces insécables insérés devant : ; ? ! et avec les guillemets. Le terme « folio » doit être abrégé par « f° ».
3. Le texte peut comporter **deux niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les nombres simples** (inférieurs à 10 ou ronds) doivent être écrits en toutes lettres, lorsqu'ils ne sont pas en situation de comparaison.
7. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
8. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
9. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes, mais sans aucune mise en page. Elles doivent être datées, autant que possible. Il faut également fournir pour chacune d'elles un **fichier .jpg ou .pdf en haute définition (300 dpi minimum)**, accompagné de **l'autorisation de reproduction** des ayants droit. Le nom du fichier doit impérativement être composé comme suit : **AUTEUR_Numéro de l'image.jpg** (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...).
10. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, Akademos, 2009, p. 25-32).

Une communication ne doit pas dépasser **35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur)** ou de rentrée solennelle, **30 000 signes espaces compris pour une communication longue**, **20 000 signes espaces compris pour une communication normale**, et **10 000 signes espaces compris pour une communication courte**.

Les **illustrations** sont limitées à **cinq par communication** (sauf exception motivée).

Nous remercions les auteurs d'observer scrupuleusement ces consignes, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Cotisations

Montant des cotisations 2026 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2026.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale imprimée)

ISSN 3076-8365 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale en ligne)

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'Académie Delphinale respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

